

Chers amis, en ce début d'année d'activités pastorales, la Parole de Dieu vient nous parler du pardon. Je ne pense pas que ce soit hors d'ordre.

Quand il s'agit de s'engager avec d'autres dans une organisation, un service bénévole ou toute autre activité analogue, la capacité de pardonner, j'oserais dire le talent, la faculté de pardonner sont indispensables.

Il est inévitable, que travaillant avec d'autres qui ont d'autres habitudes que nous, d'autres façons de penser, il est inévitable qu'il y ait des accrochages entre nous. Et la dernière année en a largement fait la démonstration.

Ce n'est pas dramatique en soit, précisément parce que le Seigneur nous a fait, à nous les baptisés, ce cadeau extraordinaire: la capacité de pardonner. Combien de fois doit-on le faire avant de tourner les talons et de démissionner? Vous avez la réponse dans l'évangile d'aujourd'hui.

Oui mais c'est dur de pardonner à un tel ou à une telle, si vous saviez ce qu'il ou ce qu'elle m'a fait. C'est vrai que c'est difficile de pardonner. Personne, pas même le Seigneur n'a jamais dit que ce serait facile, par nos propres forces nous n'y parviendrions probablement d'ailleurs jamais. Mais c'est possible pour un chrétien, une chrétienne imprégné(e) de l'Esprit du Seigneur comme en témoigne cette histoire de l'écrivain russe Léon Tolstoï.

Deux familles, celle d'Yvan et celle de Gabriel avait vécu en paix pendant des années. Puis un jour, une des poules d'Yvan est passée sur le terrain de Gabriel et a pondu un œuf. Les deux épouses réclamèrent toutes les deux la propriété de l'œuf. Des paroles méchantes et même cruelles furent échangées entre les deux.

S'est alors installé un climat de tension et même d'hostilité qui allait durer pendant des années. Chaque

3.

famille accusant l'autre, à la moindre occasion, de tous les maux.

Le conflit atteignit son paroxysme quand Gabriel fut accusé par une des filles d'Yvan de vol de chevaux. Gabriel qui avait pris un verre de trop se mit tellement en colère qu'il perdit lumière et frappa la fille.

Yvan était ravi. Enfin il allait pouvoir faire payer son ennemi pour son geste. Le juge voyant bien que la situation entre les deux étaient en train de prendre des proportions hors contrôle, enjoignit Gabriel et Yvan à faire la paix. Mais les deux refusèrent. Le juge n'avait plus le choix et condamna Gabriel à recevoir 20 coups de fouet. En quittant la cours Gabriel, croisant le regard réjoui d'Yvan, laissa échapper : Mon derrière va être en feu, mais quelque chose chez toi pourrait brûler bien plus que cela.

Tard dans la nuit Yvan entendit du bruit en provenance des bâtiments.

4.

C'était Gabriel en train d'allumer un feu de brindilles. Mais au lieu de chercher à éteindre le feu, Yvan se mit à la poursuite de Gabriel qui dans sa course échappa la torche ainsi créée s'empara d'un bout de bois et frappa Yvan. Quand celui-ci reprit conscience, le feu était hors contrôle. Et très vite, le feu se propagea même à la maison puis aux bâtiments et à la maison de Gabriel. Au matin, les deux avaient perdu ferme et maison. Le vieux père d'Yvan s'était même échappé de peine et de misère de la maison en flammes.

Pendant des années le vieil homme avait plaidé auprès de son fils pour qu'il reconnaisse ses propres torts et mette fin aux hostilités avec son voisin. Ce matin-là, mourant presque d'asphyxie, il confronta son garçon : « C'est la faute à qui, tout ceci? » Yvan réalisa que pendant toutes ces années il avait eu bien des occasions de rétablir les ponts avec son voisin, mais il avait laissé les

5.

choses s'envenimer. Il demanda donc à son père ce qu'il pouvait faire maintenant. « Ne dis à personne qui a mis le feu. Cache le péché d'un autre et Dieu va pardonner aux deux. »

Yvan ne dit rien contre Gabriel, et personne ne suit jamais comment le feu avait commencé. Les deux hommes se réconcilièrent ainsi et leurs familles suivirent leur exemple et se mirent ensemble pour rebâtir les deux maisons et les deux fermes. À partir de ce moment, les deux familles vécurent en paix comme de bons voisins.

La sagesse du vieil homme rejoint la Parole de Dieu. Le début d'une année pastorale est l'occasion pour le Conseil de Pastorale et l'équipe pastorale de se demander, qui devrait-on rejoindre en priorité par l'annonce de la Bonne Nouvelle? Comment permettre à la Bonne Nouvelle de Jésus de rencontrer les soifs et les faims des hommes et des femmes de notre milieu.

6.

Ensemble nous avons regardé notre milieu, nos communautés. Nous constatons comme vous le faites sans doute vous aussi qu'il y a environ 9 à 10% des baptisés qui se rassemblent le dimanche pour entendre la Parole de Dieu et partager son pain.

Quand nous nous mettons à l'écoute des baptisés qui ne fréquentent plus les églises, nous découvrons qu'il se vit beaucoup d'inquiétude, d'insécurité, d'isolement et même de division dans nos communautés. Nous croyons que le Christ a une parole pour toutes ces personnes et nous prenons conscience de l'urgence d'aller à la rencontre de tous ces baptisés pour les écouter d'abord et leur témoigner de notre foi en la Parole de Dieu en la puissance de l'amour et du Pardon.

Quant aux moyens que nous allons prendre, ils ne sont pas encore très précis. Une certitude nous habite, cependant, il faut consacrer plus de

7.

temps à ceux qui ne se rassemblent pas avec nous le dimanche. Il faut aller vers eux, être à l'affût de la moindre occasion d'être en contact avec les personnes et les familles, passer du temps avec elles. Cela pourra signifier que nous sommes moins présents au bureau ou à d'autres activités qui rejoignent les baptisés déjà rejoints par l'évangile.

Notre outil : l'évangile, la Parole de Dieu, parole de pardon , de réconciliation, de communion pour contrer la division, l'isolement, la peur.

Dans l'Esprit de Jésus, l'Église est une communauté de frères et de soeurs qui s'aiment et se pardonnent, c'est pour cela qu'il insiste tant. Ce qui a fait dire à Mgr John Shea: « L'expérience du pardon est la robe nuptiale pour le banquet de Jésus. C'est un vêtement nuptial, une robe de joie, de communion. » Amen.